

QUELQUES RÉFLEXIONS
SUR L'« ACTE DE TRANSMETTRE »

Père JOSEPH CAILLOT, eudiste

Quelques mois nous séparent maintenant de la fin de la Session des formateurs eudistes; c'est suffisant pour ne plus se contenter de réactions « à chaud ». Un premier recul, qui permette d'évaluer sereinement, de mesurer les limites de l'entreprise, de chercher aussi à maintenir et prolonger les bienfaits ... un premier recul, donc, est maintenant Possible. et nécessaire

L'équipe des Pères de Rome a déjà remis, à chaque participant, une synthèse complète de nos premières réactions. L'étonnante diversité des commentaires souligne à elle seule à la fois l'intérêt et les difficultés de l'expérience que nous avons menée ensemble:

--intérêt, car il est un souhait unanime, celui de continuer! Et aussi parce que nous sommes d'accord sur les grands axes (je pense par exemple au schéma à sept pôles en inter-relations constantes, que nous devons au P. Général);

--mais également difficultés. Visiblement, à ce niveau interprovinces, nos attentes, nos méthodes, nos pratiques ecclésiales et eudistes ne sont pas tout à fait les mêmes. Il faut d'abord s'en réjouir, car tout le monde sait que la richesse des différences fait la richesse de l'unité, que l'altérité reconnue est condition et lieu de communion. Mais il faut aussi prendre acte des limites qui nous sont ainsi imposées: nous pouvons et devons continuer à communiquer au maximum, tout en sachant qu'il n'y a pas (ou plus?) de modèle-type universel pour la formation eudiste... C'est comme une structure fondamentale, dont tout le monde sait bien qu'elle existe, mais que personne n'atteint jamais; car, si elle se manifeste dans un ensemble de figures (celles-là même que nous produisons, et dont certaines, avec le recul du temps et de l'expérience, nous apparaissent indispensables et privilégiées), nous savons qu'elle ne s'y réduit jamais ...

C'est ainsi qu'à la Session de septembre, nous avons engrangé un riche capital: d'abord la rencontre elle-même, comme telle, avec son réseau d'échanges, de communications, de prière partagée la prise de parole et l'écoute mutuelle, les noms connus, ou inconnus, qui ont pris visage et corps... Nous savons, depuis Michel Serres, que « la communication est le fait humain total », et quand des Eudistes de divers continents et tempéraments communiquent ainsi, il arrive quelque chose d'unique que nul compte rendu ne saura jamais bien dire. Trésor aussi que cette redécouverte d'une tradition spirituelle dynamique, originale et forte, qui structure et unifie notre identité eudiste (prières du Manuel, liturgie et messes propres...). Intérêt unique, encore, que ce retour aux sources, sur les lieux mêmes où s'est fondée notre histoire. Quant aux diverses interventions des spécialistes (les fameuses « personnes-ressources »), il est tout à fait souhaitable qu'elles soient un jour publiées; elles constitueront désormais un document de première main, un « vivier » où il fera bon venir puiser...

Seulement, voilà: de ces « figures » pleines et riches, qu'allons-nous faire? Car il ne s'agit pas de gérer paresseusement, mais bien de faire fructifier, pour nous-mêmes et pour ceux qui suivront dans la lignée eudiste.

« Ceux qui suivront! ... » Nous voyons poindre, ici, l'idée chère aux diverses générations de formateurs: celle d'un héritage, d'un « trésor », si possible intact, à « transmettre » à d'autres, aux jeunes qui montent et dont on souhaite qu'ils entrent à leur tour dans la grande famille... Nous touchons là à quelque chose d'incontournable pour les « nouveaux » formateurs qui s'interrogent sur leur rôle et leurs responsabilités. Aussi,--et tout en sachant bien que former ne se réduit pas à transmettre--je voudrais maintenant proposer quelques réflexions sur l'acte même de cette transmission qui nous est confiée.

Transmettre... quoi?

Les diverses métaphores qui cherchent à exprimer l'héritage précieux à transmettre ne doivent pas nous abuser. En particulier, l'image classique du « trésor » (v.g.: « le trésor de la spiritualité eudiste ») accrédite l'idée d'un riche contenu déjà constitué, déjà-là, amassé par d'autres, avant nous et sans nous, et qu'il nous suffirait de recueillir avec gratitude, pour en être les gardiens fidèles et attentifs avant que de le transmettre, inchangé, à nos successeurs...

Je crois qu'on ne peut se contenter d'une telle attitude, qui confine à la passivité. L'accueil même de la tradition, de l'héritage eudiste, est un acte, un geste, une décision, un travail. En effet, qu'est-ce donc qu'un contenu, sinon ce qui est pris sans pouvoir s'échapper? Mais pour qu'il ne s'échappe pas, il faut bien quelqu'un qui s'engage dans le geste de le tenir, de le main-tenir, de l'entre-tenir. Un tel geste relève toujours d'une décision, personnelle ou collective...

Qu'est-ce à dire, pour nous, eudistes, et formateurs de futurs eudistes? Je ne sais pas si saint Jean Eudes a tout bien dit sur tout, comme la Session de septembre semblait nous le faire croire. Nous avons, à mon sens, abusé d'expressions prétentieuses, qui ne tiennent justement jamais les promesses qu'elles font: par exemple, la doctrine (baptismale, spirituelle, sacerdotale, eucharistique, etc.) de saint Jean Eudes (cet article défini me laisse rêveur) ou « le thème de l'Esprit-Saint, de l'amour, du coeur » chez saint Jean Eudes, comme si l'Esprit-Saint ou l'amour étaient des thèmes... Non, je ne crois pas que le Père Eudes ait « voulu » tout bien dire sur tout; je sais simplement qu'il a voulu vivre à fond la structure fondamentale de l'Évangile, et prêcher, communiquer, inscrire celui-ci dans la société de son temps grâce à l'usage de quelques « figures », fortes et parfois magnifiques, peu à peu privilégiées, et qui lui donnent, aujourd'hui encore, sa tonalité propre. Alors, si « contenu » il y a, c'est à nous de décider de ce que nous ne voulons pas laisser s'échapper ou tomber dans l'oubli...

Dans ce « nous » il y a, pour moi, l'universel concret que constitue chaque Eudiste vivant aujourd'hui (et aussi chaque soeur se réclamant de la grande famille). L'important, c'est que chaque héritier se réapproprie, pour son propre compte, l'héritage... Car notre histoire commune eudiste est vécue par chacun de façon singulière; elle prend corps, littéralement, en chacun, et chacun fait exception! C'est pourquoi il faut qu'il y ait autant

de lectures de saint Jean Eudes qu'il y a d'Eudistes, sans que cela nuise en quoi que ce soit à notre unité, sans qu'il y ait, pour autant, risque d'éclatement et d'émiettement ... Certes, nous n'avons pas à « inventer » saint Jean Eudes; nous accueillons, avec gratitude ce que l'épaisseur d'une tradition qui nous relie à lui a précisément permis de ne pas laisser échapper. Et il y a bien eu, au départ, un prêtre-missionnaire normand du XVIIe siècle qui a vécu, prêché l'Évangile avec sa tonalité à lui, qui a inscrit, pour sa part, l'Évangile dans des textes et des instituts qui demeurent; sans lui, ni C.J.M., ni grande famille, ni les douze tomes... Mais, réciproquement il n'y a pas de saint Jean Eudes sans Eudistes. Ce qu'il a vécu de l'Évangile, son expérience, ou « sa doctrine », ne préexistent pas au rapport d'intelligibilité et d'échange que chacun de ses « fils » décide d'entretenir avec ce que nous en savons aujourd'hui. Il n'y a de spiritualité eudiste que pour qui accepte d'y entrer, et de labourer le champ, avec peine et plaisir, inlassablement... C'est pourquoi, l'acte de transmission, qui nous tient à coeur --avec raison--n'est pas gagné, ni même effectué tant qu'il ne libère pas la parole de celui à qui on le propose. Alors, et alors seulement, le formateur se réjouit d'écouter et de recevoir à son tour ...

Non, le trésor n'est pas une chose! Oui, « le travail est un trésor », travail d'une traditio traditionis bien vivante, inlassable, où, ensemble, nous pouvons nous réjouir de pouvoir parler et écouter eudiste chacun dans notre propre langue, de manière à faire surgir ensemble du neuf de l'ancien. Acte de transmission que nous entretenons et qui nous entretient sans cesse, dans une série de gestes toujours fidèles et toujours neufs, toujours communs et toujours uniques, gestes de prière, de travail, de lecture, d'écriture, d'écoute et de parole, gestes de foi, d'espérance et de charité, posés par nous, aujourd'hui et demain, à la suite de saint Jean Eudes, au sein d'une l'Église dont « l'élément stable, c'est l'ordre de ne s'arrêter jamais ».

8, rue Maison-Dieu
75014 Paris - France